

MOTS D'ENFANTS

Ly, a au musée de Cluny, à Paris, une vitrine où sont exposés des crucifix anciens très précieux. Je considérais l'un d'eux, sculpté dans un morceau d'ivoire par un grand artiste, qui avait exprimé la douleur sans pareille du Fils de Dieu mourant pour tous les hommes, et qui sait n'être aimé que de quelques-uns. La tête était penchée à droite; les lèvres entr'ouvertes allaient dire: " Tout est consommé ", et achever ainsi l'Évangile; les yeux regardaient avec tant de douceur que les visiteurs qui s'approchaient et rencontraient ce regard devenaient graves tout-à-coup et laissaient voir un peu de pitié—quand ce n'était pas un peu d'amour.

Deux jeunes filles vinrent s'accouder sur la vitrine; la plus âgée avait quinze ans peut-être, et elle tenait par la main un petit garçon, blond comme elle, qui se levait sur la pointe de ses souliers. Ensemble ils considèrent le crucifix, et je ne vis sur leur visage, que l'étonnement. L'ainé dit :

— Regarde donc, Marguerite, comme on lui a fait un air malheureux, à cet homme-là !

Marguerite ne répondit rien. Le petit seul demanda :

— Pourquoi penche-t-il la tête! On dirait qu'il pleure, tu ne trouves pas !

Ils ne se moquaient pas. Ils cherchaient à comprendre. Moi je songeais. " Oh! Jésus-Christ, vous êtes mort pour elles et lui, et ils ne le savent pas! "

Heureusement beaucoup d'enfants de France ne sont pas ignorants comme ceux-là; ils connaissent l'histoire de la vie et de la mort de Notre-Seigneur. Peu de temps après ma visite au musée de Cluny, j'assistais à une leçon de catéchisme, qui était faite devant une centaine de petits garçons, dans une paroisse de Paris. Le quartier était pauvre, l'église aussi. Au moment où j'entrai, le vicaire racontait la trahison de Judas, qui vendit